

lait ? Les travaux les plus élevés ne sont-ils pas l'un des privilèges de la vie agricole. Les agriculteurs plantent, sèment et récoltent. Ne peuvent-ils pas aussi penser ? On pense généralement que la vigueur mentale n'a pas d'issue dans la vie agricole ; qu'elle y est arrêtée ou perdue ? et n'est ce pas une opinion de ce genre qui pousse les jeunes gens vers les villes, pour chercher les grands courants de l'idée ? Que faisons nous pour rendre la vie de la ferme chère à nos garçons et à nos filles ? Oublions nous les grâces et les perfections de la vie ? Sommes nous partisans de l'accumulation de la richesse ? On a si souvent dit que le sol contient la véritable richesse du monde ; si souvent répété que le cultivateur nourrit et habille l'univers entier, que l'idée de propriété matérielle s'est logée fermement dans nos conceptions de l'agriculture ; trop souvent le cultivateur lui-même trouve que la propriété est la clef de la nature.

Tebnyson met dans la bouche de son fermier des vieux pays du nord :

Entendez-vous les pieds de mes chevaux chanter :
Propriété, propriété, Property, propriety, propriety.
Voilà ce que mes oreilles entendent ?

Choses et autres

Les récoltes au Nouveau-Brunswick.—M. Lugin, secrétaire du bureau d'agriculture au Nouveau-Brunswick, vient d'imprimer et de distribuer son bulletin annuel sur l'apparence des récoltes dans la province.

Voici quelques-uns des rapports qui paraissent dans ce bulletin :

Gilbert Wilbur, Shédiac—Le manque de neige et le froid des trois derniers hivers commencent à nuire aux terres à foin dans ce district. Sur les terres hautes le foin sera moyen, sur les terres basses ce sera une demi-récolte.

M. le curé Michaud, Bouctouche—Les terres à foin ont souffert des glaces formées après les doux temps de l'hiver passé. Il a été semé à peu près autant de grain qu'à l'an dernier ; moins d'avoine mais plus de sarrasin.

M. le curé Cormier, Cocagne—Beaucoup de foin nouveau a été tué par la glace ; mais la perspective de la récolte est 50 pour cent meilleure que l'an dernier. On commence à augmenter les opérations de la laiterie.

Hon. O. J. Leblanc, Sainte-Marie—L'herbe a été endommagée par les gelées, faite de neige. Le foin nouveau paraît bien. Le vieux foin est médiocre et en retard. On s'intéresse plus à la laiterie et avec de l'encouragement les fermiers s'y porteraient bien. Nous avons besoin d'une bourgeoisie, nous en voyons la nécessité, mais personne n'ose prendre l'initiative.

J. T. Vautour, St-Louis—La glace qui a couvert le sol tard ce printemps a nuï et retardé le foin, qui sera plus pauvre que d'habitude.

* * *

La moisson au Manitoba.—Pendant que dans presque tous les pays du monde la moisson laisse beaucoup à désirer, il nous fait plaisir de dire que Manitoba, et, de fait, tout l'ouest canadien fait exception.

Jamais nos champs ont présenté un plus bel aspect. La végétation a été si rapide que nos cultivateurs seront bientôt appelés à faire la récolte avec un rendement énorme. C'est par milliers de minots que chacun compte moissonner, et si l'on en juge par la disette de ces autres pays sont menacés, les prix seront bons.

* * *

Récolte en Europe.—Nous avons déjà dit que les récoltes ont eu beaucoup à souffrir en Europe, et notamment en Angleterre et dans le nord de la France, à cause des orages qui ont sévi dans ces contrées.

On signale déjà une hausse dans le prix du pain dans les grandes villes de France. Espérons que la Providence sauvera

ces nations de la famine, mais qu'en même temps, nos produits contribueront à leur salut moyennant une bonne rétribution. Nous l'aurons bien gagné par les années d'épreuves que nous venons de traverser.

De tous côtés dit l'*Indicateur de la Savoie*, s'élèvent des plaintes sur les orages. Les blés couchés mûrissent mal ; des communes, des contrées entières voient leurs récoltes hâchées par la grêle ; des terrains ravagés par les pluies torrentielles ; les vignes, qui avaient belle apparence, commencent à souffrir de la coulure du cochyliis, du mildiou, du pourri lié ; les foins, mal coupés, sèchent mal et pourrissent sur place. Et malheureusement, on ne prévoit pas la fin de cet abominable temps.

* * *

L'Irlande est menacée d'une de ses légendaires famines. La récolte des patates sera des plus mauvaises et les paysans voient avec anxiété la dure saison approcher rapidement.

* * *

Le beurre analysé.—M. Thomas Macfarlane, analyste du gouvernement, a analysé 150 échantillons de beurre récoltés dans toutes les parties du Canada. Il a trouvé que 33 de ces échantillons n'étaient pas du beurre pur. Les 117 autres échantillons étaient du beurre sans mélange. Dans son rapport, il dit qu'on ne trouve pas d'oléomargarine sur les marchés canadiens.

* * *

Un émigré satisfait.—Un belge, monsieur F. Denis écrit au directeur un journal *Le Manitoba*, qu'il fait plus d'argent au Manitoba qu'il aurait jamais pu en faire en Belgique. M. Denis ajoute que s'il écrivait aux journaux belges sur Manitoba, il le ferait en des termes favorables à cette province. Et il ajoute : —"Je ne regrette nullement d'avoir laissé la Belgique. Au Manitoba comme ailleurs, les travailleurs ne valent rien ; mais les gens de bonne volonté et aux idées droites réussissent."

* * *

Une forêt de caoutchouc.—Dans le récit fait par Stanley sur les contrées qu'il a parcourues au centre de l'Afrique nous relevons le passage suivant :

"Ma santé, a-t-il dit, a relativement peu souffert au cours d'un de mes plus dangereux voyages qu'homme ait jamais entrepris. Dans la fameuse forêt de l'Arruwini, nous sommes restés de longs mois sans voir le soleil. Nous marchions sous une voûte de feuillage tellement épaisse que le soleil n'y pénétrait jamais. C'était une voûte immense, car ces arbres sont des géants. Il fallait, en outre, frayer notre route avec la hache.

"Il y a là des richesses immenses, des espèces innombrables, essences rares et précieuses. Les lianes formaient au-dessus de nos têtes de bizarres enchevêtrements comme les huit couleurs ! Elles embarrassaient nos pas ; il fallait alors les couper, et il en décollait des ruisseaux d'un liquide jaunâtre, laiteux, qui nous enduisait les membres, collait nos doigts. C'est le caoutchouc. La forêt de l'Arruwini est grande comme la France et l'Espagne réunies (sic) ; ce sera un jour le réservoir du caoutchouc du monde entier.

RECETTES

Pour détruire les nids de chenilles.

Un correspondant au "Country Gentleman" conseille la manière suivante de détruire les nids de chenilles que l'on voit souvent sur les arbres fruitiers, entre autres sur les pommiers.

Procurez-vous une perche légère de huit à dix pieds de longueur, au bout de cette perche vous liez fortement un morceau de linge en laine. Prenez trois pintes de bonne cendre de bois dur, ébouillantez-la pour en faire une lessive très forte, ajoutez à cette lessive une chopine de savon mou. Quand vous voulez vous servir de cette composition plongez y votre linge et au moyen de votre perche arrosez les nids de chenilles. C'est pour elle une mort sûre et prompt.

Pour faire disparaître les taches d'encre bleue.

Le linge taché, devra d'abord être lavé dans du lait doux ; puis on le frotte fortement avec du savon mou, la tache disparaîtra bientôt.